

# Transcription du balado, TA : Parlons-en!

[Présentatrice 1 :] La production du balado, TA : parlons-en, a été réalisé grâce au financement du ministère de l'Éducation. Veuillez noter que les opinions exprimé au cours de cette présentation sont les opinions des participants et ne reflètent pas nécessairement celles du ministère de l'Éducation ou de l'Association ontarienne des troubles d'apprentissage.

[Présentatrice 2 :] Bienvenu à troubles d'apprentissage, parlons-en. Il me fait plaisir, cet après-midi, d'accueillir le Conseil Scolaire Franco-Nord. Avec nous, nous avons trois personnes, trois participantes. Nous avons Monique Ménard, directrice d'éducation. Nous avons Suzanne Paquet-Vandal qui est consultante en enfance en difficulté et nous avons avec nous, cet après-midi, Michelle Kerr, enseignante titulaire, ainsi, elle joue le rôle aussi à l'intérieur de son école comme enseignante-ressource. Alors, bienvenu à troubles d'apprentissage : parlons-en.

Cet après-midi, nous allons écouter une entrevue avec un jeune ado, excusez-moi, un jeune adulte, je devrais dire, Nicolas Dufour, qui a gradué du collège Sheridan à Toronto, Mississauga, et qui avait... et qui a un trouble d'apprentissage. Et Nicolas nous a parlé de son expérience dans... son expérience, son parcours en tant qu'étudiant dans un conseil scolaire et nous a partagé avec nous ses défis et ses succès. Et je vous invite à écouter l'entrevue avec Nicolas et, par la suite, nous pourrons avoir une discussion sur comment on pourrait mieux accueillir ou mieux comprendre nos jeunes en éducation qui ont des troubles d'apprentissage ou un trouble d'apprentissage.

Nicolas va entrer en septembre, l'université...une des universités de Toronto. Alors, Nicolas s'est très bien débrouillé. Il y a aussi... il y a eu beaucoup d'appui aussi de différents pédagogues pour lui aider dans son parcours. Alors, sans plus tarder, nous allons, maintenant, écouter l'entrevue avec Nicolas.

[Intervieweuse :] Bonjour et bienvenu à TA : parlons-en, en direct de Mississauga. Je m'appelle Ève Dufour et je suis l'intervieweuse, aujourd'hui. C'est un plaisir d'être avec Nicolas qui a cordialement accepté de nous parler de son parcours scolaire et de son expérience en salle de classe. C'est un élève avec un trouble d'apprentissage. Bienvenu Nicolas. Est-ce que tu peux nous parler de ton expérience à l'école, en général?

[Nicolas :] Bien sûr, c'est pour ça que je suis ici. Au début, quand j'étais plus jeune, j'avais beaucoup plus de difficulté que la majorité des étudiants à l'école et dans mes cours et ça a commencé à se voir plus en 1ère année lorsque je ne pouvais plus vraiment comprendre qu'est-ce... qu'est-ce que les professeurs nous disaient... faire une tâche et ce que je faisais, c'était toujours différent. Donc, c'est... ça se voyait pas mal en 1ère année quand j'ai commencé à avoir des problèmes de comportement à la classe.

[Intervieweuse :] Des problèmes de comportement, oui.

[Nicolas :] Et... oui.

[Intervieweuse :] Maintenant, il est évident que tu as surmonté plusieurs obstacles qui se sont présentés, dû à ton trouble d'apprentissage?

[Nicolas :] Oui. Oui.

[Intervieweuse :] Est-ce qu'il y a un défi particulier que tu as éprouvé en salle de classe que tu aimerais partager avec nous?

[Nicolas :] En fait, c'était vraiment le... mon apprentissage en lecture qui m'avait... qui était vraiment le plus gros obstacle et je peux dire que c'était vraiment en 11e année que j'ai vraiment surmonté cet obstacle-là, en lisant les livres qui m'intéressaient et vraiment avec mon intérêt. J'étais plus intéressé à aller voir d'autres personnes qui étaient capables de lire et, pour moi, j'avais une difficulté en faisant ça, ce qui m'a poussé à vraiment apprendre à lire avec des textes qui m'intéressait. Comme quand j'étais plus jeune, je lisais du Dan Brown et des livres de Tom Clancy et ça m'a vraiment aidé à développer ma compréhension et de lire... En fait, c'est ça.

[Intervieweuse :] Excellent. Quels sont tes souvenirs de ton environnement de salle de classe? Qu'est-ce que tu craignais? Qu'est-ce qui t'a aidé à vivre des succès?

[Nicolas :] Quand j'étais plus jeune, le... je m'en souviens, j'avais... je n'aimais vraiment pas ça aller dans des cours et je passais beaucoup avec de la difficulté. C'était toujours un obstacle de comprendre et de... les autres aussi, quand... comme on peut savoir, les enfants ne sont pas toujours gentils entre...

[Intervieweuse :] Entre eux-mêmes.

[Nicolas :] ... entre eux-mêmes, exactement, donc des fois, c'est dur de critiquer et à la place de surmonter la... ma difficulté que j'avais à l'école, j'essayais plus la supprimer, d'être plus agressif et compenser avec d'autres affaires, comme être bon en sport et...

[Intervieweuse :] De distraire, un peu d'une manière.

[Nicolas :] C'est ça, de distraire à la place de surmonter, de travailler pour développer des trucs et des techniques de surmonter mes problèmes d'apprentissage, je faisais juste rien faire et faire l'opposer.

[Intervieweuse :] Mais qu'est-ce qui t'a aidé à quand même vivre certains succès?

[Nicolas :] On m'a beaucoup... je pense que le point tournant, pour moi, à l'école, c'est quand j'ai

commencé à jouer un instrument de musique, quand j'avais 12 ans. Ma mère, à cause de mes problèmes avec ma jambe, je ne pouvais plus faire de sport, donc j'ai commencé à jouer à la batterie et, à cause de ça, ça m'a vraiment appris à concentrer sur une tâche et de vraiment apprendre à faire quelque chose qui était un peu plus cérébral et pas juste sportif et, après, avec le temps que de développer ça avec l'intérêt, et j'avais d'autres mondes, travailler avec du monde, j'ai vraiment développé une technique d'apprentissage que j'utilise encore aujourd'hui et qui a été vraiment utile dans mes études, après mon secondaire.

[Intervieweuse :]           Excellent. Y a-t-il un enseignement, une stratégie pédagogique spécifique qui ont été un élément clé de ton parcours?

[Nicolas :]           Je...ça, c'est mon cousin, il est un enseignant en 6e année et je m'en souviens, moi, quand j'étais jeune, j'avais une grosse difficulté avec les B, les D. Je faisais toujours...

[Intervieweuse :]           Les B et les D, oui.

[Nicolas :]           Oui, exactement, je faisais toujours la... l'erreur entre... commun que... en dyslexie, que tu fais un B ou un D, tu ne vois pas la différence quand tu écris. Et, finalement, mon cousin, je m'en souviens qu'il m'avait juste dit de continuer à répéter à faire un B et un B, il m'a fait répéter ça une couple de fois. Je dirais une dizaine, une vingtaine de fois de le réécrire. Et ça a vraiment aidé éventuellement... Je pense que ce point-là, je n'ai plus fait d'erreur avec les B, les D. Donc, des fois, avec la répétition et d'effort, ça... Avec un... de répéter, ça peut aider, des fois, dans des cas.

[Intervieweuse :]           Alors, pour toi, c'était vraiment la répétition qui t'a aidé...

[Nicolas :]           Oui, c'est ça, avec ce cas, spécifiquement, ça, ça m'a aidé, mais aussi beaucoup le développement... la maturité et la... de voir l'importance de l'éducation aussi, c'est important et...

[Intervieweuse :]           Excellent. Comment les enseignants ont influencé ton succès? Qu'est-ce qu'y a fait la plus grande différence?

[Nicolas :]           Avec, comme les enseignants?

[Intervieweuse :]           Oui.

[Nicolas :]           Oui, les... j'avais aussi un enseignant en... au primaire que... à l'école Saint-Jeanne d'Arc, Madame Ursule, elle était très bonne avec les étudiants de... et elle avait beaucoup de patience et elle nous a appris beaucoup à nous concentrer et faire des tâches et de séparer et de prendre le temps et tout ça avec les tâches qui ne sont pas nécessairement élaborées aussi...

[Intervieweuse :]           Hum, hum. Alors...

[Nicolas :] ... précisément en cours et tout ça. Et le problème aussi, je pense, c'est que, avec ton égo, quand tu vois quelque chose qui a déjà été faite, tu ne vas pas l'apprendre parce que tu penses que tu es... que si ça a été vu que tu ne devrais pas le revoir et le retravailler...

[Intervieweuse :] Oui.

[Nicolas :] ... le retravailler, donc, on se dit : Ah, ça, c'est quelque chose de 2e année ou de 10e année, mais tu sais, je pense que, même aujourd'hui, il y a bien des adultes qui ne connaissent pas des affaires que peut-être on apprend en...

[Intervieweuse :] En 2e, oui.

[Nicolas :] ... en 2e année.

[Intervieweuse :] Oui.

[Nicolas :] Donc, je pense qu'il n'y a jamais un âge pour apprendre ou des affaires qui sont aussi simples que... Mais, quand tu es jeune, tu ne penses pas de même. Tu penses plus... comme tu te sens inférieur et tout ça.

[Intervieweuse :] Oui. Quelles sont les fausses idées que les enseignants avaient à propos de ton trouble d'apprentissage?

[Nicolas :] Que c'était juste... j'avais pas de concentration, qu'ils pensaient que j'étais juste hyperactif, mais j'avais aucun problème de...

[Intervieweuse :] Hyperactivité.

[Nicolas :] C'est ça, j'avais aucun problème de même. C'est juste que, à cause que je ne comprenais pas, je préférais faire autre tâche quand j'étais enfant. Je préférais jouer dehors que de... faire des sports que de faire quelque chose que je savais que je n'allais pas comprendre. Donc, c'est.

[Intervieweuse :] Que tu n'allais pas comprendre.

[Nicolas :] Parce que, aujourd'hui, je suis capable de rester concentré pour plusieurs heures et je n'ai aucune tendance d'hyperactivité dans... comme comportement aujourd'hui. Donc, c'est...

[Intervieweuse :] Oui, très bien. Qu'est-ce que tu aimerais que les enseignants sachent?

[Nicolas :] Que c'est pas... que... moi, je n'ai jamais été enseignant, mais je peux dire, comme étudiant, que ce n'est pas toujours facile à être en... dans un environnement où que tu vois que tout le monde est dans un niveau normal et, toi, tu es toujours en arrière dans tout un groupe, que ce n'est

pas... Des fois, le... l'étudiant peut paraître un mauvais comportement et qu'il faisait le méchant ou il est plus agressif, mais c'est... dans mon cas, c'était comme une façon de... pas me venger, mais... mettre ma frustration que je n'avais pas dans mon succès dans les cours envers... à la place de travailler à part ça, je le faisais en...

[Intervieweuse :] D'une autre manière.

[Nicolas :] En...

[Intervieweuse :] Prendre d'autres...

[Nicolas :] Oui, en frustration, être... Donc, des fois, c'est juste commencer peut-être de comprendre que l'étudiant, c'est peut-être parce qu'il est méchant et tout ça, mais que... qu'il soit inférieur à la classe. Il essaie de prouver ou de démontrer qu'il est capable entre autres manières sportives ou... Des fois, être...

[Intervieweuse :] Plus agressif?

[Nicolas :] C'est ça.

[Intervieweuse :] Oui, oui. Qu'est-ce qu'un enseignant aurait pu faire pour améliorer ton expérience en salle de classe?

[Nicolas :] Je peux te répéter, c'est dur à dire parce que tu ne peux pas avoir un cas parfait que l'enseignant peut faire le... peut être parfait dans tous les cas. Il y a même des enseignants, ils sont mieux à s'arranger avec un... des classes, il y en a d'autres qui laissent faire et qui ne font pas les démarches pour accommoder quelqu'un avec des troubles d'apprentissage, mais c'est dur à répondre pour... chez les profs, parce que je ne peux pas dire dans le... chez le prof, quoi faire de mieux, mais je peux dire que dans le sujet, des fois, c'est... il faut... Tu ne peux pas prendre l'approche, la même approche à un étudiant avec l'apprentissage, difficulté d'apprentissage que tu prendrais avec des étudiants qu'il n'y en a pas de problème parce que, eux aussi, ils ont un... une façon de penser vraiment différente.

[Intervieweuse :] Oui. Que veux-tu dire aux enseignants qui écoutent ce balado?

[Nicolas :] Que un problème étudiant, c'est... qu'il a des problèmes d'apprentissage, c'est sûr que c'est évident qu'il faut toujours prendre des démarches différentes et je sais qu'elle va déjà avoir (inaudible-11:25) pouvoir faire un cas "spéciaux", mais ce n'est pas nécessairement de prendre des démarches complètement drastiques pour l'étudiant en problème d'apprentissage, c'est juste d'avoir conscience que la façon que lui interprète l'information est différente que les autres étudiants. Il faut juste prendre ça en considération.

[Intervieweuse :] Merci beaucoup d'avoir été aussi franc et d'avoir partagé un compte rendu de ton expérience personnelle. C'est Ève Dufour, l'intervieweuse de ce reportage TA : parlons-en. Retournons maintenant au panel.

[Présentatrice :] Alors, maintenant, nous allons regarder ensemble le panel et de voir les messages clés de Nicolas et de voir comment on pourrait, comme pédagogues, s'assurer de mettre les meilleures stratégies pédagogiques universelles en place afin d'aider le parcours des élèves qui ont un profil de trouble d'apprentissage, ayant un trouble d'apprentissage. Alors...

[Intervenante 1 :] Pour ma part, en tant que responsable des services du conseil, ça fait toujours du bien d'entendre parler du parcours d'un élève qui est maintenant devenu jeune adulte parce que le premier élément qui me frappe à travers tous les énoncés de Nicolas sont à quel moment, est-ce qu'on a considéré ou entendu sa voix comme apprenant, non seulement pour guider notre enseignement, notre planification, mais aussi pour amener Nicolas à mieux se comprendre, à mieux se connaître. Ce qui fait que lui est... devient apprenant à vie et le personnel devient aussi apprenant à vie dans tout ce processus-là.

Les premiers énoncés sur lesquels je me suis arrêtée en écoutant l'entrevue, c'est justement le fait que Nicolas lui-même avait reconnu qu'en 1ère année, il reconnaissait qu'il y avait une différence entre lui et les autres élèves au niveau de la compréhension, etc., alors que ce n'est qu'en 11e année qu'il se sent comme si le tout a débouché pour lui. Quand je pense au système qu'on a aujourd'hui, les curriculums qu'on a qui ont changés puis, là, j'aurais beaucoup de commentaires au fur et à mesure qu'on avance dans notre dialogue, mais le premier élément qui me frappe dans tout ça, c'est : Est-ce qu'on se redonne ou est-ce qu'on se donne, comme système éducatif professionnel, les permissions d'utiliser le curriculum comme un outil et non pas comme la visée comme telle. Et puis, là, je m'explique là-dedans. Si l'on dit qu'on doit partir du profil de l'élève, pourquoi est-ce qu'on arrête d'enseigner la lecture après, disons, la 1ère, la 2e année, alors que c'est notre tâche première comme pédagogue en Ontario français, d'assurer qu'on ait des lecteurs autonomes. Donc, c'est le premier élément, pour moi, qui m'a frappé dans cette entrevue avec Nicolas.

[Intervenante 2 :] Oui, je suis d'accord. Ça m'a touché qu'il a commencé à lire en 11e année, qu'on lui a montré des livres d'après ses intérêts. Ça me fait de la peine, même comme parent, de voir que ce n'est pas arrivé avant. Étant à l'élémentaire, dans une école où je suis plutôt avec les plus jeunes maintenant, je me sens comme quelqu'un a manqué. Alors, c'est à nous aussi a... je pense que les enseignants ont les outils maintenant, ont des ressources. Alors, c'est à nous autres à prendre action, puis d'aller chercher ces outils-là pour aider nos jeunes comme Nicolas.

[Intervenante 3 :] Je pense une des choses qu'il ne faut pas oublier ou que je regarde Nicolas, puis il parle de ses intérêts en lecture et en musique, le fait de monter des profils, un profil personnel, un profil d'élève, un profil de classe, puis nous enligner dans notre enseignement et puis vraiment miser où est-ce qu'on veut aller, sinon on enseigne et puis le point de mire n'est plus visible. Donc, avec des profils, ça nous permet de voir les différences, puis les points forts et les besoins, des défis que les

élèves ont en salle de classe.

[Intervenante 1 :] Tu me fais penser, Suzanne, à toutes les conversations qu'on a au conseil, dernièrement, justement, pour éliminer les silos qui existent entre les différents services, dont le service pour les élèves ayant des besoins particuliers et les autres services pédagogiques d'un conseil scolaire, justement, parce qu'on a le même défi en salle de classe où les gens tentent de compartimenter, alors qu'un enfant, un jeune, un apprenant, c'est un tout. Donc, on ne peut pas dissocier certaines composantes. Ce qui fait que le profil est primordial si on veut avancer comme système, les tableaux de pistage, les diagnostics en bas âge et la compréhension de ces diagnostics-là. Je trouve souvent, rendu en 4, 5, 6e année, on procède à une évaluation psycho-éducationnelle alors que les évaluations diagnostiques en salle de classe auraient pu servir le lendemain matin.

Et puis si on veut parler d'un bloc équilibré en littératie, par exemple, pendant la pratique guidée, dans un bloc de littératie, l'élève qui a une difficulté d'apprentissage ne se sentirait plus comme s'il était en arrière, comme Nicolas dit bien, qu'il a passé sa carrière d'étudiant à l'élémentaire en reconnaissant qu'il était en arrière des autres, alors que vraiment, il n'était pas en arrière de personne. Il progressait à son rythme. C'est plutôt la perception qu'on lui a donnée pendant ses apprentissages.

Donc, je pense qu'on a, justement, à travers les guides d'enseignement efficace, des outils d'une richesse énorme en Ontario français, encore, je le mentionne, parce qu'on a un bon bout chemin de fait. Là, il s'agit de renverser le modèle de prestation de services pour que, justement, on parle des profils, pour ensuite, aller puiser dans les curriculums, puis faire abstraction au niveau scolaire ou à autre, mais plutôt s'arrêter à quels sont les savoirs essentiels qu'on cherche, quelles sont les compétences essentielles qu'on doit développer et puis comment ça, ça va guider l'enseignement à chaque jour.

Mais pour l'ensemble des jeunes qui ont toute leur méprise ou qui ont leur défi, selon leur rythme et puis leur style et puis leurs intérêts et puis tout ça, donc, je pense que c'est le groupe-classe qui a besoin d'être étudié avec toute cette richesse d'élèves-là qui ont leur particularité après ça.

[Intervenante 2 :] Oui, j'aime ton point, Monique, sur le curriculum. Alors, quand on prépare une leçon, quand on regarde le soir avant et que l'on dit : « Qu'est-ce que je vais faire avec mes élèves demain? », il faut qu'on regarde... je pense qu'il faut trouver un équilibre. Il faut, après qu'on ait fait nos profils et puis nos styles d'apprentissages, puis les intelligences multiples, je pense qu'il faut regarder à... il faut trouver l'équilibre entre le curriculum et est-ce que mes élèves sont prêts, d'après mes tâches diagnostiques, et la motivation est-elle là. Est-ce que, si tu veux regarder tes profils, tu vas avoir les intérêts? Il va falloir que tu passes tes leçons sur ça. Je pense qu'il faut regarder à nos rapports d'évaluation psycho-éducationnelle aussi, puis regarder à des compétences cognitives. Qu'est-ce qui est fait dans le rapport, comme la mémoire de travail et puis le raisonnement perceptif? Parce que c'est prouvé dans les dernières données, dernières statistiques que si on aide la mémoire de travail et puis on travaille ça, les difficultés vont être moins prononcées chez l'élève.

Alors, je pense qu'on s'est donné comme objectif à l'école de faire ça dès le début de l'année et de bâtir des groupes cibles, faire de la littérature sans mur, faire des regroupements homogènes mais, par contre, on s'en va chercher peut-être une petite fille, des élèves en 1ère, 2e et ainsi de suite pour leurs aider à leurs besoins.

[Intervenante 3 :] Si on parle des profils encore une fois, on parle de... on peut vraiment miser la différenciation. On va aller d'après les besoins, puis ça nous donne une prémisse de base à partir que tout élève peut réussir. Je pense que si on garde ça en tête, des élèves comme Nicolas, qui se dit avoir des problèmes de comportement, pour cacher ses difficultés, je pense que, là, c'est un grand drapeau pour nous de prendre conscience que ces enfants-là ne sont pas bien. Ils réalisent qu'ils sont différents, puis on doit amener tous les élèves à se respecter et à voir les biens chez chacun. On n'est pas tous des bons gardiens de but, comme Carey Price, on a chacun notre part à jouer dans l'équipe, puis dans une salle de classe, que tous ont une part égale à participer. Donc, je trouve que la différenciation, ça motive l'élève, ça rend accessible ses apprentissages, puis ça rend notre enseignement efficace parce que, là, on peut vraiment miser où est-ce qu'on veut l'amener.

[Présentatrice :] J'aime beaucoup ton point, Suzanne. Il y a, à l'intérieur de ce que tu dis, j'aimerais ça, peut-être, faire un petit peu de pouce. C'est que si l'élève et comme pédagogue, on peut discuter avec l'élève de son profil, de comment il apprend et puis que cet élève... qu'on est tous différents, et puis qu'on apprend tous de façon différente, je pense que ça, ça a un gros impact sur la motivation que l'élève va avoir, dans le sens qu'il se comprend, qu'il sait qu'est-ce qu'il va être obligé de mettre en place afin qu'il puisse réussir. Alors, en sachant ça et en sachant que tous les autres élèves, si les autres élèves, on est capable de leur démontrer qu'ils sont... qu'ils apprennent... on apprend tous différemment, mais on est capable de se respecter dans tout ça, parce que ce sont nos compétences collectives qui va faire de nous notre équipe, notre petite communauté de salle de classe et une équipe gagnante.

Et puis si on peut donner aux élèves la chance de s'exprimer et puis de parler d'eux-mêmes, et puis de vraiment s'identifier comme apprenant, je pense qu'on fait un bon bout de chemin, comme pédagogue, à l'intérieur d'une salle de classe, pour créer cette relation éducative là entre les élèves.

[Intervenante 2 :] Oui, je suis d'accord. Je suis rentrée dans une salle de classe quelques semaines passées. L'enseignante me demandait d'aller... c'est une classe de 5e année, m'a demandé d'aller expliquer aux élèves c'est quoi les difficultés d'apprentissage parce que... ça a tout commencé parce qu'elle avait un petit bonhomme qui a beaucoup de difficulté en écriture et puis l'orthographe, c'était difficile, puis il pourrait faire beaucoup mieux. On savait que la technologie d'aide pouvait l'aider. Par contre, il en pleurait. Il ne voulait pas. On a essayé un paquet de choses. On a parlé aux parents. Il ne voulait pas. Alors, l'enseignante m'a demandé de faire ma petite leçon sur les difficultés d'apprentissage et puis il y en a à peu près onze P.E.I. dans cette classe-là et puis c'est une classe où est-ce qu'on a des portables et puis des iPad, déjà. Alors, établissez voir ça dans la salle de classe.

Après ma petite leçon, le lendemain, l'enseignante est allée chercher tous les iPad et puis les



portables de l'école qu'on a dans nos bacs et puis toute la classe a fait l'enseignement sur le WordQ. Ils ont tous fait leur propre compte. Ils ont tous... Puis tu aurais dû voir leurs yeux. Le petit bonhomme, maintenant, réussit. C'était beau à voir.

On a des enseignantes qui font une différence. Puis j'appelle ça un petit peu comme un désordre pédagogique. Je rentre dans cette classe-là, puis ça bouge, c'est correct, hein? Suzanne l'a dit, un enfant ne peut pas rester assis. Vas-tu retenir un animal? Non. Est-ce qu'on va dire toute la journée : « Assis-toi »? C'est... « Arrête de parler ». On ne peut pas. Alors, il faut faire la différenciation. Alors, je rentre dans cette classe-là, les pupitres sont tous déplacés. Le monde parle, le monde travaille en groupe. C'est la plus belle affaire que j'ai jamais vue. Puis tout le monde a leurs critères. C'est une classe 5/6, puis c'est notre thème à classe cible de cette année. L'enseignante et moi et l'éducateur qui est dans la classe, on s'est mis un... des critères en début d'année, où est-ce qu'on voulait s'en aller avec les élèves, améliorer le rendement de lecture. J'ai vu tellement de succès que je suis fière de dire que ce qu'on a mis en place, ça a fonctionné. C'était beaucoup de différenciation, beaucoup.

[Intervenante 1 :] Bien, un des éléments, Michelle, je pense, qui fait la différence dans cette classe-là en particulier, c'est que le focus est sur la réduction des écarts et pas nécessairement sur la norme et le groupe-classe.

[Intervenante 2 :] Oui.

[Intervenante 1 :] Donc, encore là, ça change. La classe est organisée en fonction des plus grands besoins. Elle n'est pas organisée en fonction d'une...

[Intervenante 2 :] C'est ça.

[Intervenante 1 :] ... norme qu'on a voulu...

[Intervenante 2 :] Non.

[Intervenante 1 :] ... créer. Les normes dans le curriculum sont une visée pour... il faut qu'il ait une barre quelque part, on la reconnaît, mais ça ne veut pas dire que c'est ça qui détermine comment on planifie... c'est peut-être ça, une erreur qu'on essaye. Tu sais, c'est la même chose en français avec les formes de discours, on tente de dire aux personnels, on n'enseigne pas des formes de discours. Ce sont des exemples de contexte d'apprentissage. Pars du profil, fais ton profil de tous tes buts en lectures, tes élèves qui ont un PEI et puis ça aussi, on a du gros ménage à faire pour les simplifier, les clarifier, mais quand je t'entends parler de cette expérience-là, pour moi, l'exemple concret dans la réussite de ça, c'est que la planification de l'apprentissage est en fonction des besoins.

[Intervenante 2 :] C'est ça. L'enseignante a pu, peut-être prendre, en attente du curriculum, alors le contenu demeure pareil. Par contre, elle a changé le processus. Elle a changé les critères. Elle a changé le mode d'évaluation. Puis les résultats des élèves sont confiants, sont sûrs de lui-même et elle-

même et puis c'est juste beau à voir. C'est 'think-outside-the-box'.

[Présentatrice :] C'est ça.

[Intervenante 2 :] Puis j'ai des... parfois, quand j'essaie de faire ça dans d'autres classes, j'ai des regards, j'ai des commentaires, mais je vais l'avoir, parce que toutes les classes ont des besoins comme ça, mais ça s'en vient. Je peux dire que, avec l'expérience que j'ai eue dans les dernières années, dans les classes comme ça, ça fonctionne. J'ai des enseignants qui viennent me voir et puis qui disent : « Bien, je ne peux pas faire ça. Non, ça ne marchera pas ça ». Puis, là, la seule chose que je dis, c'est : « Pourquoi pas? La possibilité est là. Fais-le avec tes élèves ».

[Intervenante 3 :] Je pense que si le personnel se sent appuyer aussi, il ne se sent pas seul, on dirait qu'ils n'ont pas peur. Je pense que peut-être, il y a une peur de fausser route et puis, parfois, il faut prendre le fossé pour être capable de dire : « Bien, là, je vais revenir et puis je suis sur la bonne piste et puis j'amène mes élèves à progresser », parce que notre but, ce n'est pas juste de faire l'ABC du curriculum, peu importe qu'il soit là. Il faut vraiment le minimiser, prendre l'élève où il est, puis le faire progresser.

[Présentatrice :] Oui. C'est ça, c'est à lui à porter... à apprendre comment à apprendre.

[Intervenante 3 :] Absolument

[Présentatrice :] Puis si l' on peut montrer à nos élèves le comment apprendre, je pense que c'est une... c'est le but, dans le sens que le curriculum, comme tu as dit, Monique, il y a plein de choses dans ce curriculum-là et puis il faut vraiment aller chercher les priorités, qu'est-ce qui doit être enseigné, qui sont prioritaires. Et puis je pense que si l'enfant a une bonne base, que c'est comme ça que j'apprends, j'ai la façon de le faire, je pense que c'est là où tu deviens... tu as réussi. Parce que qu'est-ce qu'il va avoir intégré et puis il va s'avoir approprié, il va l'intégrer dans d'autres contextes, d'autres contextes à l'extérieur de la salle de classe, dans sa petite vie. Alors, je pense que c'est...

[Intervenante 1 :] Et puis pour faire du pouce là-dessus, Nicole, quand on parle qu'on... vraiment, il faut enseigner à apprendre, il ne faut pas enseigner des contenus, il ne faut pas enseigner... ça revient au même pour notre personnel enseignant. Du point de vue du conseil, on doit prendre nos enseignants où ils sont. Quand j'entends Nicolas dans son entrevue dire que certains profs me comprenaient, d'autres non, je me dis que, là, c'est la responsabilité du conseil, des facultés d'éducation qui ont beaucoup de changements à effectuer à l'intérieur de leurs programmes. Il faut, à travers des communautés d'apprentissage professionnelles, appuyer notre personnel, éliminer l'isolement et leur montrer des façons de continuer à apprendre aux autres aussi en utilisant les parcours fondamentaux ou d'autres moyens.

On a beaucoup parlé aussi, dernièrement, là, ça m'a beaucoup impressionné d'entendre Nicolas parler de sa transition, puis du fait qu'il s'en va à l'université après un parcours, puis... J'ai entendu

quelque chose là-dedans et puis, ça, c'est mon interprétation du message, mais j'ai quand même œuvré au collège aussi, au niveau de la gestion, puis j'étais émue de voir le nombre d'élèves qui étaient en besoin, par le mois d'octobre, qui n'étaient pas prêts, qui n'avaient pas vécu une transition harmonieuse. Il y a tellement à faire au niveau de la planification de la transition et puis la communication entre les institutions postsecondaires et le secondaire, entre le droit à l'accès à l'information, etc.

On ne peut pas s'attendre à ce qu'un jeune de 17 ans, aujourd'hui, soit responsable de tout communiquer. Je pense qu'ils ont besoin de partenaires dans ce processus de changement là, cette transition-là et ils ont besoin d'une place pour leur voie, mais trop souvent encore, on voit des jeunes qui ne sont pas à leur CIPR ou pour qui on n'a peut-être pas convoqué des rencontres entre le collège ou le secondaire, avec l'élève, que ça soit un audio, une vidéo, avec la technologie qu'on a aujourd'hui. Je pense qu'on a tout avantage à travailler encore plus les camps de transition dans les plans d'amélioration des conseils pour nos jeunes qui ont des difficultés d'apprentissage.

[Intervenante 3 :]        Moi, je peux juste faire un point sur la technologie. Je ne sais pas si, à ce moment-là, il y avait possibilité pour Nicolas d'avoir accès à la technologie, mais je remarque même aujourd'hui, dans nos classes, les élèves qui sont deux, trois, à être dans une classe avec leur portable ou leur iPad. Même à ça, ils se sentent différents. Puis je pense qu'il faut ouvrir la porte à la technologie, point, et permettre aux élèves d'apporter leur propre technologie et de faire que c'est chose commune. C'est le crayon du 21e siècle. Ce n'est plus juste question papier, crayon, comme on l'a connu nous, mais d'aller vers une technologie et puis de le permettre à tous, qui fait qu'ils ne sentent pas encore différents des autres. Parce que je pense, quand on entend un élève, c'est juste ça : « Je ne veux pas être différent ». Il veut être comme les autres, traité comme les autres. Donc, je pense qu'il faut rendre la... sa journée équitable et ne pas en avoir des différences.

[Intervenante 1 :]        Puis ça revient... Oh, excuse-moi.

[Intervenante 3 :]        Non, c'est correct.

[Intervenante 1 :]        Ça revient aussi au commentaire quand la question a été posée à Nicolas sur : « Qu'est-ce qui t'a vraiment... c'est qu'est-ce qui t'a amené à réussir ou qu'est-ce que les enseignants ont fait? » Puis il n'est pas revenu à dire : « Bien, ils m'ont enseigné à lire des mots ou ils m'ont enseigné... » Il est revenu à dire : « Ils m'ont enseigné à me concentrer ». C'était plutôt accès sur les habitudes et les habiletés alors que c'est la petite composante du bulletin à la page 2 qui vraiment... ça devrait être partout, dans toutes nos salles de classe, comment... c'est plutôt l'organisation qui va lui revenir et puis pas le contenu, encore là. La mémoire ne le retiendra peut-être même pas, c'est plutôt au niveau... tous les trucs, astuces pour l'organisation...

[Intervenante 3 :]        La mémoire.

[Intervenante 1 :]        La mémoire, absolument. Donc, comment planifier. Tu sais, on avait une

discussion, il n'y a pas longtemps, autour de... un cours au secondaire où, justement, la question était : le cahier, il faut qu'il reste à l'école et puis..., parce que l'élève, il va l'oublier et puis il le perd. Il a un iPhone, l'élève, donc laisse-lui donc prendre des photos de toutes les pages, de tous les tableaux, de n'importe quoi et puis il s'organisera avec ça.

[Intervenante 3 :] De ses devoirs.

[Intervenante 1 :] Puis les tâches d'envergure, mets-les donc dans le calendrier iPhone. Donc, c'est juste... c'est de changer un peu la façon de faire parce que, plus tard, il a besoin de toutes les tuiles pour se servir de son iPhone, de sa technologie, pour s'organiser, pour réussir, pas... Il ne se souviendra pas nécessairement de la population dans tel pays de son cours de géographie ou de... Bien, en tout cas. Ça m'a frappé dans l'entrevue que... C'est ça qu'il a mentionné.

[Intervenante 2 :] Oui, c'est vrai. Je pense qu'il a dit que les dames étaient fines avec lui, hein, ou dans le sens qu'elles étaient bonnes. Alors, je pense que ça revient à notre approche aussi, hein. Comme nous autres aussi, il faut changer, il faut s'adapter aux jeunes et puis il faut être là pour eux autres. Alors, je pense que ça revient à l'accueil, l'approche et puis il faut les sensibiliser en début d'année, que ce soit sur l'autisme ou sur d'autres choses, dépendant qui tu as dans ta classe. Alors, il faut leur donner une sensibilisation. Puis...

[Présentatrice :] Puis si je peux faire un pouce, Michelle et Monique, je pense que revenir sur les H.H. est très important parce que, comme tu dis Monique, dans la vie, c'est ce qui va nous aider à être des gens fonctionnels, autonomes, être capable d'avoir un emploi et puis c'est ce que les employeurs vont chercher chez nous, l'organisation, l'autorégulation, l'autonomie au travail et non pas mes connaissances sur... tu sais, là, ou comment...

[Intervenante 2 :] Certaines données...

[Présentatrice :] C'est ça.

[Intervenante 2 :] ... canadiennes, oui.

[Présentatrice :] C'est ça, c'est tes compétences.

[Intervenante 3 :] C'est ça.

[Intervenante 2 :] Dans la vie.

[Présentatrice :] Justement.

[Intervenante 2 :] Je pense qu'une chose aussi qu'on a fait, nous autres, qui a bien fonctionné, c'est que, comme enseignante-ressource, des fois, je rentrais en salle de classe, dans le passé, et puis je

sortais un groupe d'élèves, un groupe qu'on va travailler avec. Mais on a commencé à changer ça un peu. Quand l'inclusion est arrivée aussi, puis là, je restais en salle de classe pour accompagner le prof. Alors, mais, dernièrement, une chose qu'on a essayée, c'est que je disais à l'enseignante titulaire, bien, c'est un partenariat. Tu sais, ça me fait penser à Nicolas et puis ses problèmes de comportement dès la 1ère. Si la prof, elle a 20 élèves dans sa salle de classe, elle ne connaît pas bien l'élève parce qu'elle n'a peut-être pas eu le profil ou quoi que ce soit, mais ce qu'on fait, c'est que, moi, je dis à l'enseignant : « Je vais rester avec tes autres élèves, prends le petit groupe d'élèves qui a besoin d'aide ou d'appui, puis va travailler dans ma classe avec eux autres » pour qu'elle les connaisse. Parce que, souvent, ils n'ont pas la chance de voir, tu sais, comment il lit, qu'est-ce qu'il fait en maths, lui, puis comment il est en petit groupe, ou des choses qu'il fait. Alors, ça donne une chance que ce n'est pas l'enseignante-ressource non plus qui doit évaluer tous les domaines pour l'enfant. On n'a pas le temps.

Alors, on fait comme des partenariats comme ça, puis ça fonctionne très bien parce que l'enseignante, souvent, elle le voit dans une autre situation. Peut-être, si Nicolas, il avait eu ça, l'enseignante aurait vu comme... elle aurait peut-être découvert des intérêts, puis des choses qu'il aimait et puis elle aurait fait son lien avec Nicolas. Puis peut-être qu'il n'aurait pas eu tous ces échecs-là.

[Intervenante 3 :] Souvent, il faut regarder, il faut établir un lien affectif avec eux autres parce que, souvent, les enfants arrivent avec un bagage, puis le bien-être de l'élève est déjà, dès le matin, à 8 h 30, affecté par une variété de causes que c'est hors de notre contrôle et puis, après ça, si on mise sur le... sa lecture ou les maths, on manque vraiment le bateau, si on n'adresse pas l'affectif et puis son bien-être. Il faut avoir un équilibre.

[Intervenante 1 :] Je suis bien d'accord. Je pense que ma dernière idée sur tout ça, c'est qu'il faut vraiment garder cette... ou croire et avoir la conviction profonde que chaque élève a un potentiel d'apprentissage, puis qu'avoir une difficulté d'apprentissage, ça ne veut pas dire qu'il faut baisser la barre. En fait, il faut la garder aussi haute qu'elle est pour les autres parce qu'il a le même potentiel. Il faut lui accéder d'une façon différente, puis le comprendre. Donc, je pense que c'est cette conviction-là que tout le monde doit avoir, puis en même temps, demeurer des apprenants à vie, nous autres aussi, comme système, comme conseil, comme conseillers, comme consultants, peu importe notre rôle.

[Présentatrice :] Alors, je pense que ceci conclut notre après-midi sur la discussion de l'entrevue avec... l'entrevue de Nicolas. Je tiens à remercier Monique, Michelle et Suzanne qui ont partagé des très bonnes... des très bons points et je pense que ce que vous nous avez apporté cet après-midi, c'est très valable, je pense, pour beaucoup d'éducateurs qui vont écouter le balado. Alors, encore une fois, merci beaucoup d'avoir participé au Trouble d'apprentissage : parlons-en. Merci.

[Intervenantes :] Merci.